119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Politique (France), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée), Vie familiale (Dorothée)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven
est une réponse à ce document

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1838-08-29
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitLes journaux que je viens de lire à ma toilette m’annoncent qu’il faut vous écrire de très bonne heure aujourd’hui.
PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1499

- 359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/364-366

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
119. Paris le 29 août 1838

Les journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui. Je me presse donc de vous dire deux mots car voici le moment où ma lettre doit partir, midi, je vous remercie de la vôtre. Vous ne m'avez jamais donné un mauvais moment. Tout ce que vous me dites est si bon si affectueux, si tendre. Je veux le mériter, je le mérite car j'ai le cœur si reconnaissant, si plus d'affection. Mon fils n'est pas venu encore. Il m'écrivait cependant de Marseille du 24. Il ne peut par tarder. Je n'ai vu hier qu'Appony revenant de notre danse. Il m'a dit que le Roi en entrant était pâle, ému ou en colère. Il opinait pour la colère. et je vois dans le journal des Débats de ce matin que ce pouvait bien être du discours de l'archevêque. Du reste tout s'est bien passé ; mais mon Ambassadeur seul n'a pas voulu se mettre à genoux. Cela me surprend, parce qui cela ne lui ressemble pas. Je parie qu'étant fort serré en uniforme il aura craint quelque accident de toilette. Il est venu hier deux fois chez moi sans me trouver. Je me suis fait traîner en calèche, pas de Longchamp. Il m'ennuie. Tout m'ennuie, & je suis souffrante. Je ne mange pas. Je dors mal, j'étouffe de je ne sais quoi. Lady Granville m'écrit maintenant tous les deux jours, des lettres impayables. Je ne suis pas si gaie qu'elle ! Adieu. Voici une misérable lettre, mais vous sériez fâchée j'espère si elle ne venait pas ? Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-08-29.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1499

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 29 août 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCaen
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1499